

Un merveilleux agitateur d'idées

JEAN-MARIE WYNANTS

mercredi 23 décembre 2009, 10:23

Marcel Cremer est décédé dimanche à Cologne. Il avait bouleversé l'univers du théâtre jeune public avec son théâtre Agora. Il laisse des textes et des spectacles magnifiques.



Marcel Cremer : « Pour nous, le théâtre c'est le dialogue entre les acteurs et les spectateurs, réunis en un même endroit au même moment. » © D. R.

Au moment où démarre Noël au Théâtre, on apprend la mort de Marcel Cremer, fondateur et animateur du Théâtre Agora. Auteur et metteur en scène, né en 1955, il est décédé dimanche à Cologne des suites d'un cancer du poumon. Il laisse un énorme vide... et des tonnes de souvenirs magiques.

Avec sa troupe venue des Cantons de l'Est, Marcel Cremer a véritablement bouleversé le paysage du Théâtre Jeune Public en Communauté française, avec des spectacles séduisant tout autant les enfants que les adultes.

Avec leur drôle d'accent allemand et leur humour un peu noir, les comédiens et comédiennes du Théâtre Agora, basé à Saint-Vith, débarquaient pour la première fois aux Rencontres de Huy en 1997 avec l'inoubliable *Princesse Trouillette*.

Mais leur histoire avait commencé bien plus tôt. En 1979, sur un ancien terrain de foot de Saint-Vith. « *C'était un dimanche*, avait raconté Marcel Cremer à notre confrère Laurent Ancion. *J'étais assis sur l'herbe avec une vingtaine de jeunes gens, d'anciens étudiants de Liège, Louvain, Cologne, Namur, Aix. On se demandait comment créer de la conscience politique dans la région, c'est-à-dire à la campagne – dans les cantons, là, vous voyez ? Bon. Que faire ? Un parti politique ? Non, il y en avait déjà trop. Un parti écologiste ? Bof, à la campagne, c'était pas terrible. Une nouvelle religion ? Trop compliqué. Une association de guérilla ? On n'avait pas d'armes. Du théâtre ? Pourquoi pas : on était déjà sur un terrain de*

jeu, le théâtre n'était pas loin... Alors on a bombardé les gens de la région avec des spectacles, et on s'est rendu compte que faire du théâtre, c'est faire de la politique ! »

Du pur Marcel Cremer, mêlant avec un naturel absolu, conscience politique, humour, amour du théâtre et passion de la vie. Au fil des ans, le Théâtre Agora n'a cessé de livrer des spectacles étonnants et enthousiasmants : *Les Croisés, Le petit prince écarlate, La femme corbeau, La nuit des corbeaux. Le cheval de bleu* ou le tout récent *Wanted Hamlet*.

Né de parents paysans, Marcel Cremer plongeait dans la mémoire de ses acteurs pour y débusquer les fables réelles, venues de l'enfance. C'est à partir de ce matériau qu'il prenait la plume. « *Je n'aime pas le théâtre psychologique, précisait-il. Mais la plus grande richesse d'un acteur, c'est sa personnalité, son histoire, sa vie. On porte tous des histoires qui ont valeur d'éternité. Depuis Shakespeare, tout est dit. Il faut surtout trouver une manière personnelle de dire les choses.* »

Marcel Cremer l'avait trouvée et l'Agora avec lui. « *Si je devais être provocateur, souriait-il, je résumerais le point de vue du Théâtre Agora en deux idées. Tout d'abord, nous ne nous intéressons pas au théâtre pour enfants, c'est-à-dire à ce théâtre qui dit qu'il faut être mignon, sucré, praliné et doux. Ce qui nous intéresse, c'est la vie, le monde. Il est faux de croire que les enfants ne s'inquiètent pas des questions qui touchent les adultes.* »

« *Ensuite, je dirais qu'on ne s'intéresse pas au théâtre. Pour nous, le théâtre n'est pas l'"acte d'art" dont le lieu est la scène. C'est le dialogue entre acteurs et spectateurs, réunis en un même endroit au même moment.* »

Profession de foi d'un artiste formidable et d'un être humain inoubliable.

<http://www.lesoir.be/culture/scenes/2009-12-23/un-merveilleux-agitateur-d-idees-745301.shtml>

Le roi sans royaume est mort

Laurence Bertels

Mis en ligne le 22/12/2009

Auteur, metteur en scène, et fondateur de l'Agora, Marcel Cremer s'en est allé. Les spectateurs, petits ou grands, perdent un grand artiste, un homme à part.

Depuis quelques mois, la crainte, inévitablement, était là. L'espoir aussi. Atteint d'un cancer du poumon, Marcel Cremer était un battant. Il allait se relever et chanter comme le roi du Danemark, à la fin de "Wanted Hamlet", sa dernière création: *"Je ne veux pas mourir"*. Samedi, de son lit d'hôpital, il donnait encore ses instructions pour "Le roi sans royaume", nouvelle pièce sur le métier. Dimanche matin, il s'endormait paisiblement à Cologne et laissait sans roi cet étonnant royaume qui l'a toujours tourmenté. Marcel Cremer est né en 1955 sur ce qu'il appelait volontiers sa prairie, un bout de territoire germanophone ballotté entre l'Allemagne et la Belgique au gré des conflits (1).

L'artiste voulait d'abord créer une équipe de football mais elle existait déjà. Dès lors, cet ancien étudiant en langues germaniques à l'Université de Liège, où il avait découvert le théâtre, s'est tourné vers sa vraie passion. Et a monté "Die Ermittlung/L'instruction" de Peter Weiss, qui évoque le "procès d'Auschwitz" à Francfort contre les nazis. Pourquoi ce choix? *"Pour dire qu'on a collaboré. Il faut commencer par là!"* nous expliquait-il lors de notre dernier entretien, en août 2009, aux Rencontres théâtre jeunes publics de Huy, un événement sur lequel il avait soufflé un vent d'audace dès son arrivée, en 1997, avec l'inoubliable "Princesse Trouillette". Ont suivi, entre autres, "La femme Corbeau", "Mon premier instituteur", "Le cheval de bleu", "Les croisés", joués à Avignon ou tout récemment le percutant "Wanted Hamlet", dernier coup de génie du spécialiste du "théâtre autobiographique".

"Ce qui m'intéresse, ce sont les blessures, pas les cicatrices" disait cet homme hors du commun, tendrement provoquant et redoutablement exigeant, un maître à penser pour l'Agora Théâtre qu'il laisse aujourd'hui orphelin.

Nombreux seront sans doute ceux qui, d'Allemagne ou d'ici, malgré la neige et la rigueur d'un climat qui lui ressemble, l'accompagneront pour son dernier voyage.

Il sera, selon ses dernières volontés, enterré à Crombach, à côté de son cher "Spectateur invisible", celui, son grand-père peut-être, auquel il s'adressait toujours. Parce qu'il savait qu'il existait mais que jamais il ne viendrait.

<http://www.lalibre.be/culture/scenes/article/550839/le-roi-sans-royaume-est-mort.html>